

Problème XXX

ARISTOTE

Problème XXX

Traduit du grec par
ANDREA L. CARBONE & BENJAMIN FAU

Suivi de
Une histoire naturelle de la pensée
par ANDREA L. CARBONE

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

1. [953a] Pourquoi tous ceux qui furent exceptionnels en philosophie, en politique, en poésie ou dans les arts, étaient-ils de toute évidence mélancoliques, certains au point de contracter des maladies causées par la bile noire, comme Héraclès dans les mythes héroïques¹? Car lui-même semble avoir été mélancolique de nature, et c'est en référence à lui que les anciens appelaient "maladie sacrée"² la maladie des épileptiques. Pour preuve, rappelons l'égarement dont il fit montre envers ses enfants et les éruptions d'ulcères dont il souffrit avant sa disparition sur le mont Oeta : ces maux se retrouvent en effet chez nombre de malades de la bile noire. Lysandre de Sparte³ eut également des plaies de ce genre avant sa mort. Citons encore les cas d'Ajax et de Bellérophon⁴ : l'un devint complètement dément, l'autre recherchait les endroits déserts et la solitude – c'est pourquoi Homère dit de lui dans ses vers : "Mais, depuis qu'il s'était attiré la haine de tous les dieux, il errait seul dans la plaine aléienne, rongant son

Le Caravage, *Saint Jérôme écrivant*, 1605. Détail.

© Electa / Leemage.

© Éditions Allia, Paris, 2004, 2010.

1. Les notes commencent en page 31.

cœur et se détournant du chemin des hommes.” Bien d’autres héros semblent avoir été atteints par la même affection : parmi les plus proches de nous, ce fut le cas d’Empédocle, de Platon, de Socrate et d’un grand nombre de personnages célèbres, ainsi que de la majorité des poètes. En effet, de semblables maladies sont la plupart du temps dues à la présence d’un tel tempérament⁵ dans le corps ; dans les autres cas, il s’agit de personnes manifestement prédisposées par nature à ces affections. Pour ainsi dire tous sont, comme nous l’avons précisé, d’une telle nature. Pour en saisir la cause, il faut recourir à un exemple. Le vin, pris en grande quantité, semble rendre les hommes semblables à ceux que nous appelons mélancoliques, et produire ce faisant un grand nombre de caractères distincts : des irascibles, des bienveillants, des compatissants, des effrontés. Cela n’est pas le cas du miel, du lait, de l’eau, ou de n’importe quelle autre substance semblable. On peut constater la variété des effets induits par le vin en observant comment il transforme graduellement ceux qui en boivent. Considérons [953b] ceux qui, à jeun, sont froids et silencieux : s’ils boivent un peu trop, ils deviennent bavards ; encore un peu plus et ils tiennent des discours hardis ; s’ils continuent sur leur lancée, ils agissent

comme des effrontés ; s’ils boivent encore plus, ils deviennent arrogants, puis irraisonnables ; enfin, une trop grande quantité de vin épuise et rend borné, à l’image de ceux qui sont épileptiques depuis l’enfance ou excessivement sujets aux affections mélancoliques. Ainsi, tout comme un même homme change de caractère lorsqu’il boit, et en fonction de la quantité de vin qu’il consomme, certaines personnes correspondent à chacun de ces caractères. Bavard, agité, enclin aux larmes : untel est ainsi lorsqu’il est ivre, untel autre naturellement. Certaines personnes doivent en effet ces comportements au vin. C’est pourquoi Homère dit dans ses vers : “Imputons au vin mon déluge de larmes⁶.” Par ailleurs, certains deviennent compatissants, d’autres rudes, d’autres muets ; quelques-uns en effet, notamment ceux qui parmi les mélancoliques ont l’esprit égaré, restent silencieux. Le vin rend aussi enclin à l’amour. La preuve en est qu’un buveur est amené à embrasser, même sur la bouche, des personnes que nul à jeun n’embrasserait, que ce soit à cause de leur apparence ou de leur âge. Du reste, le vin ne rend un homme exceptionnel que pour un temps assez court, et non pour longtemps, alors que la nature le fait pour toujours, pour la vie entière. C’est pourquoi, par nature, certains sont hardis,

d'autres silencieux, d'autres compatissants, d'autres peureux. Il est ainsi évident que le vin et la nature font le caractère de chacun par une seule et même cause, car tout cela s'effectue sous l'impulsion de la chaleur. L'humeur du raisin et le tempérament de la bile noire relèvent du souffle ; c'est pourquoi les médecins jugent que les affections du souffle et celles de l'hypocondre sont mélancoliques. Le vin relève également du souffle quant à sa puissance : il en résulte que le vin et le tempérament de la bile noire sont de même nature. Ce qui montre que le vin relève du souffle, c'est l'écume ; l'huile, même chaude, ne produit pas d'écume, alors que le vin en produit beaucoup, et le vin noir⁷ plus que le blanc, parce qu'il est plus chaud et a plus de corps. C'est pour cela que le vin prédispose à l'amour (ne dit-on pas à juste titre que Dionysos et Aphrodite ne vont pas l'un sans l'autre ?), et pour cela que la plupart des mélancoliques sont lascifs. L'acte sexuel relève du souffle. Le signe en est que le pénis⁸, de petit qu'il est, grandit rapidement du fait qu'il se gonfle. Par ailleurs, avant même d'être capables d'émettre de la semence, certains garçons ont du plaisir lorsque, peu avant la puberté, ils se laissent aller à frotter leur pénis : il apparaît alors que cela est de toute évidence dû au souffle qui traverse les

conduits par lesquels passera plus tard le liquide. L'émission [954a] d'humeur de semence pendant les rapports sexuels et l'éjaculation est manifestement causée par la poussée du souffle⁹. De sorte que, parmi les aliments et les breuvages, sont aphrodisiaques tous ceux qui produisent du souffle dans la région des parties sexuelles. C'est pourquoi le vin noir n'agit pas différemment et emplit les hommes de souffle, comme le sont les mélancoliques. Cela est évident chez certaines personnes. La plupart des mélancoliques sont en effet secs et leurs veines sont saillantes¹⁰ : la cause de cette constitution n'est pas la quantité de sang, mais de souffle. Pour quelle raison les mélancoliques ne sont-ils pas tous secs et noirs, mais seulement ceux qui ont des humeurs mauvaises, c'est une autre question. Mais revenons-en à ce que nous avons voulu examiner depuis le début : l'humeur mélancolique est déjà tempérée ainsi naturellement, car il s'agit d'un mélange de chaud et de froid, deux éléments qui entrent de fait dans la composition de sa nature. Ainsi, la bile noire peut devenir très chaude comme très froide, car une seule et même chose peut présenter naturellement ces deux états : par exemple, l'eau, qui est froide, devient plus chaude que la flamme elle-même si elle est suffisamment chauffée,

jusqu'à ébullition ; et, une fois mises sur le feu, une pierre ou du fer, choses naturellement froides, deviennent plus chaudes que le charbon [ardent]. Ces questions sont traitées avec plus de précision dans l'ouvrage *Sur le feu*¹¹. La bile noire elle aussi, de par sa nature, est froide et n'est pas en surface. Cependant, quand elle se trouve dans l'état que l'on a décrit, si elle est en excès dans le corps, elle provoque des apoplexies, des narcoses, des accès de découragement ou de peur ; si elle est trop chauffée, elle produit un sentiment d'allégresse accompagné d'une envie de chanter, des égarements de l'esprit, des éruptions de plaies et autres choses semblables. Dans la plupart des cas, la bile noire qui se forme à partir des repas pris pendant la journée ne produit aucune modification de caractère, et n'engendre qu'un certain malaise mélancolique. Mais ceux qui ont un tel tempérament par nature présentent spontanément une grande variété de caractères, chacun selon le tempérament qui lui est propre : ceux chez qui elle est froide et trop abondante, par exemple, sont paresseux et bornés, ceux chez qui elle est chaude et en quantité excessive sont exaltés, inspirés, enclins à l'amour et à suivre leurs envies et leurs désirs, et certains mêmes deviennent plus loquaces qu'il

n'est d'usage. Beaucoup, du fait que cette chaleur est située près du siège de l'intellect, sont atteints par des maladies relevant de la folie et de l'inspiration divine : c'est pour cela qu'il existe des sibylles, des *bakis*¹² et tous ceux qui sont inspirés par les dieux, lorsque cela ne provient pas d'une maladie mais d'un tempérament naturel. Maracos de Syracuse était encore meilleur poète quand son esprit s'égarait. Ceux chez qui la chaleur excessive se stabilise [954b] vers une moyenne sont bien des mélancoliques, mais ils sont plus sensés et moins excentriques, et ils se distinguent des autres dans plusieurs domaines, les uns par l'éducation, les autres dans les arts, d'autres encore dans l'exercice de la politique. Une telle disposition produit une différence remarquable, même face au danger : en effet, les hommes ne sont pas égaux face à leurs peurs selon le moment. La différence entre eux tient à la manière dont s'opère dans leur corps le tempérament des humeurs. Le tempérament mélancolique, tout comme il rend les gens inconstants dans le cas des maladies, est lui-même inconstant, car il est tantôt froid, comme l'eau, tantôt chaud. Par conséquent, lorsque quelque chose d'effrayant s'annonce et qu'il se trouve que le tempérament est plutôt froid, celui-ci rend lâche, car il ouvre